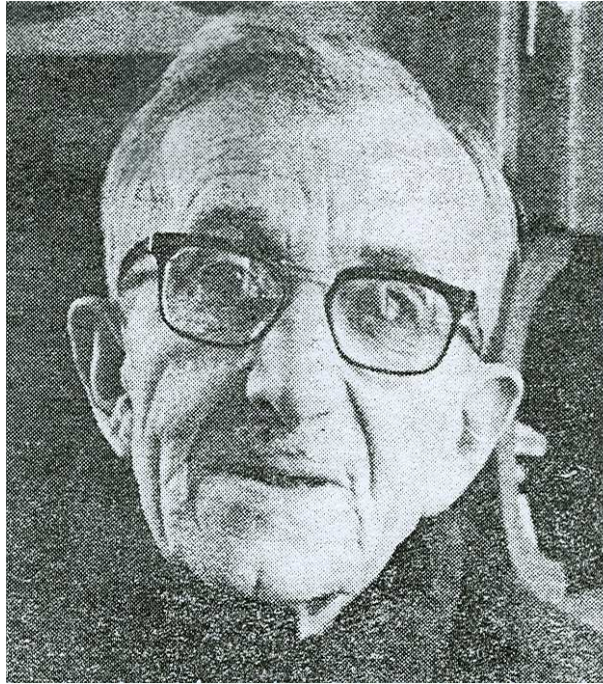


Arthur Fruit

Soigneur et cordonnier du Racing Evocation des us et coutumes du Racing Football

Arthur Fruit, soigneur en titre de l'équipe fanion du RC. Arras depuis ... maintenant 50 ans, est né le 11 octobre 1891. *"Cela ne me rajeunit pas"*, remarqua t'il lorsque nous l'avons rencontré, occupé une fois de plus à réparer une paire de "bottines" (c'est le nom qu'il donne aux chaussures de football). Car en plus de ses fonctions de soigneur, il est également le cordonnier du Racing. Ancien cordonnier de métier, il répare avec amour les chaussures de Kerrerrouz ou du "Grand" (Ducatez) ou encore de Déplanque. *"Encore une paire qui pourra servir quelques mois"*, dit il. Combien de fois avons nous entendu un joueur dire: "Arthur, voulez vous me remettre des crampons ?", ou alors "le contrefort de ma chaussure me blesse, voulez-vous m'arranger ça, M. Arthur?". Pour tous, du Président au minime, c'est Arthur ou "Monsieur Arthur". C'est aussi un adjoint précieux au trésorier car sans lui nous dira A. Legault, "il faudrait nous adresser à un cordonnier et vous savez comme moi ce que coûte l'entretien de plusieurs dizaines de paires de chaussures". Soigneur consciencieux et ardent supporter de son banc, A. Fruit a suivi toutes les équipes du Vieux Club Doyen et notamment celle des "pros" à travers la France, sacrifiant à la fois ses vacances et sa vie familiale pour son cher Racing.

La première question que nous lui avons posée au cours de notre entretien au coin du feu: "Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au football?".



Arthur FRUIT : un visage qui s'éclaire lorsqu'on parle du Racing.

"E maintenant bien longtemps, une équipe ouvrière de football qui portait le nom de "L'Etoile" ou pratiquait déjà Marcel Brabant maintenant Président d'Honneur du RC. Arras. Ce sport, peu connu à l'époque, m'intéressa bien vite. J'étais déjà un "mordu" et je décidais, sollicité par plusieurs footballeurs, de soigner les blessés et par la suite de les masser. C'est ainsi que devait débuter ma longue carrière de soigneur. Au début, j'ai commencé à accompagner les juniors dans leurs déplacements et à la demande de M. Berlemont, je me suis inscrit au Racing. J'allais d'abord en déplacement avec l'équipe fanion en payant ma place car à cette époque, chacun apportait son obole au fonctionnement de son club. Pour ces déplacements qui s'effectuaient en train, alors seul moyen de locomotion moderne, on

pour toute l'équipe ainsi que pour les dirigeants. "Chacun partait avec son petit pain en poche et les boissons..."

__A ce moment, Arthur Fruit me regarde de son sourire malicieux... "Bien entendu, chacun payait son verre".

__Les déplacements étaient à la charge du club, je suppose ?

" En partie mon cher Monsieur, en partie. Je me souviens que plus d'une fois le regretté Georges Fournier, demi-centre de l'équipe, faisait la quête pour renflouer la caisse du trésorier. Les temps ont bien changé !".

__Et les équipements M. Fruit ? " Les équipements, ils les achetaient de leurs propres deniers et bien sûr comme dans toute société, chacun payait sa cotisation annuelle. C'était du véritable amateurisme.

On jouait au ballon pour son plaisir".

__En tant que soigneur, quel est votre meilleur souvenir de Racingman ? " Sans contestation possible, c'est l'année où le Racing est allé en quart de finale de la Coupe de France. Je ne puis me rappeler ces souvenirs sans une certaine nostalgie. Une équipe de copains comme je n'en ai jamais connue tout au long de ma carrière; leurs noms sont ancrés dans ma mémoire pour le reste de ma vie: Georges Louis (capitaine), Théry, Dobrage, Laniez, Pronnier, Philippo, Rivière, Michel et Guy Artus, Delvincourt, Souillard, et bien sûr l'ex-pro des années 37-38, Jean Miko".

__Quel est votre plus mauvais souvenir ?

" Je pense que c'est l'an dernier (ndrl en 68/69) : la descente en Promotion".

Propos recueillis en 1969 par
R. BOUCHE
Voix du Nord